

# THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



### **Van Gogh, autoportrait : Raisons intimes**

Autour de *Van Gogh, autoportrait* de Jean O'Cottrell

Cette saison, Van Gogh hante les murs du Théâtre Dijon Bourgogne. Après *Vie de Joseph Roulin* en décembre, un deuxième spectacle propose un regard sensible et théâtral sur le peintre, *Van Gogh, autoportrait*. Comédien et metteur en scène, Jean O'Cottrell prolonge dans cette œuvre un dialogue intime avec l'artiste noué voici plus de 30 ans.

Lorsque je retrouve Jean O'Cottrell dans un café parisien, ma première pensée est celle d'une drôle de ressemblance entre le comédien et son sujet. Sa figure grave, ses cheveux courts et sa barbe claire, son air à la fois doux et déterminé, tant d'éléments qui m'évoquent l'un des douze autoportraits de Van Gogh, peint à l'automne 1887 à Paris. Laissant de côté cette ressemblance, la discussion s'engage autour de *Van Gogh, autoportrait* et de la place qu'occupe ce spectacle dans le parcours du comédien. Mais O'Cottrell est pudique et élude méthodiquement les questions sur son parcours personnel pour se concentrer sur la figure du peintre. Et autant dire qu'il la connaît... L'entretien débute donc par d'imprévues mais passionnantes histoires sur la vie de Vincent, son parcours chaotique de marchand de tableaux, l'expérience de prêtre, ses relations complexes et passionnelles avec le frère Théo, ses échecs amoureux, les différentes théories sur l'oreille coupée, l'élaboration minutieuse de sa peinture, etc.

O' Cottrell sait transmettre de façon passionnante cette connaissance, enchaînant grandes lignes et détails avec la même précision respectueuse. Une plongée stimulante dans la vie de Van Gogh qui, mine de rien, délie la langue du comédien pour révéler, par ce biais, les fondations de son geste théâtral.

### **Les racines de Vincent**

Les origines du spectacle remontent en 1976. À l'époque, O'Cottrell est « dans la mouvance Grotowski et réalise des "études", sortes d'improvisations personnelles à partir d'un thème et de textes ». Désireux de réfléchir autour de la figure du Christ et des quatre passions, O'Cottrell réalise vite qu'il tombe « dans la revendication de catholique devenu athée ». C'est alors qu'il découvre « le livre de Perruchot sur la vie de Van Gogh, qui contient nombre d'extraits de lettres ». O'Cottrell, qui retrouve dans la figure du peintre la possibilité d'aborder « le rapport au public, l'incarnation, la volonté de créer des difficultés, et la solitude du créateur » s'attelle à la tâche d'un spectacle. Le processus d'écriture est d'ailleurs suffisamment singulier pour être relevé : considérant que le travail du metteur en scène repose sur le rythme, il « choisit Stravinsky comme directeur de rythme ». Ainsi, nourri de la correspondance entre Théo et Vincent, des textes d'Antonin Artaud et de ses propres notes, le comédien trouve presque naturellement le déroulement du spectacle, qu'il « écrit en écoutant *le Sacre du Printemps*. » *Vincent ou la Folie d'être*, création en solitaire, est donnée pour la première fois en 1976 à Toulouse, avant d'être jouée ponctuellement dans divers théâtres de France. En 1981 le spectacle termine son parcours et Jean O'Cottrell poursuit le sien, jouant, entre autres, sous la direction de Philippe Crubézy, Philippe Adrien ou Stuart Seide.

## **Théâtre de l'autoportrait**

Tout aurait pu en rester là côté Van Gogh... Sauf que le spectacle s'est imprimé dans l'esprit de François Chattot, qui invite O' Cottrell à le recréer à Dijon. *Vincent ou la Folie d'être* devient *Van Gogh, autoportrait*, signe d'un changement dans la vision qu'a le comédien de son sujet. Comme il l'explique, « l'instrument a mûri, vieilli. Mais je veux aussi montrer que la démarche artistique de Van Gogh est tout sauf folle. Et puis les choses ont évolué : à l'époque, j'étais tout seul et l'accent était mis sur la difficulté de créer et d'être. Ici, François Chattot joue le rôle de regard extérieur et j'ai enrichi le texte initial. » Pour autant, le terme d'"Autoportrait" soulève nombre de questions. Et me revient à l'esprit cette ressemblance initiale lorsque O'Cottrell confie : « l'autoportrait est le sien, mais aussi le mien. La démarche de l'acteur est pour moi la même que celle de Van Gogh, et tout ce qu'il dit sur la peinture peut s'appliquer au théâtre. Pour Van Gogh l'acte artistique relève du zen, où l'important n'est pas de mettre la flèche dans la cible, mais d'aller à la cible par l'intermédiaire de la flèche. Lorsqu'il peint devant une personne elle assiste selon lui au moment de l'infini. » L'acte de jeu devant un public relèverait alors du même geste... Mais les similitudes ne s'arrêtent pas là, et Jean O'Cottrell fait également sienne cette volonté de Van Gogh de « peindre de façon que tout le monde qui a des yeux puisse y voir clair ». Pour le comédien, il est essentiel qu'un spectacle, même complexe, comporte « un niveau de lecture immédiat. Que même si on ne comprend pas tout on puisse avoir son miel de ce qui est fait. » A travers tous ces éléments se dessine l'étrange rapport liant les deux hommes, O'Cottrell préférant à une forme de mimétisme face à son sujet continuer le dialogue dans l'intimité d'une œuvre. Pour ce faire il puise une partie de son énergie sur le plateau du théâtre. Là, il ne cesse de s'interroger sur « comment incarner cet homme-là ? Et jusqu'où l'incarner ? », tout en accédant par ce face-à-face à la possibilité de « parler de [lui] et de [son] métier d'acteur. » On comprend alors l'attachement particulier de Jean O'Cottrell pour ce spectacle, dans lequel il partage son intimité avec un peintre dont « l'œuvre a ouvert des voies pour d'autres peintres, tout en modifiant fondamentalement la façon de voir. » Et le comédien de conclure, qu'« En cela Van Gogh est un véritable artiste, car il a su révéler des choses au monde qu'il était seul à connaître lui... »

Caroline Châtelet